

L'EXTRAVAGANT MONSIEUR KITANO

par Thierry Jousse

« *Je suis venu au cinéma un peu comme on vient au monde. Par hasard. A l'âge de 43 ans* »
Takeshi Kitano

Imaginez Benny Hill et Jean-Luc Godard cohabitant dans un même corps ! Vous aurez une idée de l'étrange talent de Takeshi Kitano. Homme de paradoxes, Kitano est tout à la fois, un cinéaste de renommée internationale, un acteur à la carrière importante, un célébritissime animateur officiant chaque semaine sur les chaînes de télévision nippones sous le nom de Beat Takeshi, mais aussi un peintre et un auteur assez prolifique. Le Centre Pompidou consacre à cet inclassable iconoclaste une rétrospective intégrale de son œuvre de cinéaste et de son travail d'acteur à travers quarante films, dont de nombreux inédits. Une première en France !

Tout a commencé pour Kitano dans l'immédiat après-guerre, tandis que le Japon se relève à peine. Enfance difficile passée dans un bidonville de Tokyo, émancipation adolescente qui passe par les cabarets du quartier bohème d'Asakusa, première reconnaissance au sein du duo *Two Beat* pratiquant avec virtuosité l'art du manzaï, cette technique de joute verbale improvisée : voilà rapidement brossées les années de formation de Takeshi Kitano. Au début des années 80, la télévision prend soudainement une place considérable dans sa vie, tandis que le grand Nagisa Oshima lui propose le rôle du sergent Hara, dans *Furyo*, aux côtés des rock-stars Ryuichi Sakamoto et David Bowie. Cette rencontre est décisive. Le maître devient un temps son mentor, et le mène à la réalisation à la fin des années 80. Kitano dirige ainsi au pied levé son premier long métrage, *Violent Cop*, tout en interprétant le rôle-titre. Cette présence simultanée devant et derrière la caméra est prophétique : Kitano sera désormais tout à la fois acteur et cinéaste.

Dès lors, la vie de l'inclassable Takeshi, incorrigible autodidacte doué en tout, et qui aime à prendre à contrepied son public, balance entre télé et cinéma. La télévision, que d'aucuns pourraient vivre comme une contrainte, lui offre une liberté de ton et d'action dont il use sans parcimonie dans ses premiers chefs-d'œuvre, *Jugatsu*, *A Scene At the Sea*, *Sonatine*, blocs de temps suspendu mâtinés de burlesque insidieux et minimal. Ces premiers films attirent peu à peu les cinéphiles, éberlués par son funambulisme et son art du détournement. En 1994, un étrange accident de moto aux allures suicidaires – point commun avec Godard et Bob Dylan – creuse un trou d'air dans son parcours ascensionnel. Contraint à l'inactivité, Kitano se met alors à la peinture. Il revient triomphalement au cinéma avec *Kids Return*, un film aux accents autobiographiques, mais c'est surtout avec *Hana-Bi*, Lion d'or à la Mostra de Venise en 1997, à travers lequel il touche pour la première fois au mélodrame, que Kitano s'impose et trouve une reconnaissance internationale. Il rencontre dans cet élan son premier vrai succès populaire avec *Zatoichi*, en 2003. Ces dernières années, Kitano continue de surprendre, et notamment avec sa trilogie – *Takeshis*, *Glory to the Filmmaker!*, *Achille et la tortue* – où se mêlent introspection artistique et humour absurde. « *Félicitez-vous d'avoir fait quelque chose d'étrange et d'extravagant qui a brisé la monotonie de votre époque* », disait Ralph Waldo Emerson. Alors « félicitations Monsieur Kitano ! », avec vous la nôtre est en mille morceaux.

À paraître dans Code couleur 7, le magazine du Centre Pompidou avril-août 2010.